

PIERRE
BERGOU-
NIOUX
GLOBALISATION



TRACTS
DE CRISE
GALLIMARD

20 MARS 2020 / 10 H / **N° 5**
OFFERT EN PÉRIODE DE CONFINEMENT

Les trois générations de vivants qui sont « l'éternité ici-bas », selon le mot de Keynes, avaient été exemptées, dans les pays développés, des sept fléaux dont l'humanité a été battue aussi loin que la mémoire remonte et au-delà – la guerre, du moins sur le territoire métropolitain, la tyrannie, la faim, le froid, les épidémies, les souffrances physiques intolérables – on opère sous anesthésie –, l'illettrisme. Le philosophe-poète Sloterdijk a rassemblé ces avancées politiques, matérielles, culturelles de la civilisation sous le thème de la « gâterie ».

Il n'y a plus grand monde pour se rappeler la grippe espagnole de 1918. Les gens de mon âge se souviennent, confusément, de la poliomyélite des années cinquante, leurs cadets des sixties des ravages que le sida a perpétrés dans leurs rangs, vingt ans plus tard. La polio s'en prenait de préférence aux enfants, le sida aux jeunes gens. Le coronavirus est surtout funeste aux personnes âgées, d'ores et déjà sujettes à une ou à plusieurs pathologies, diminuées, vulnérables.

Le mal a ceci de miséricordieux qu'il semble épargner les enfants mais de pernicieux en ce qu'il les utilise comme vecteurs. Que ce soit leur système respiratoire encore inachevé, à ce qu'on dit, qui les prémunisse contre ses atteintes ou leur puissante vitalité, ils peuvent être infectés sans qu'il y paraisse et propager le virus sans éveiller la méfiance. Pour parachever leur félicité, la fermeture des écoles leur procure des vacances inespérées, la reprise des cours renvoyée à une date indéterminée.

C'est une expérience on ne peut plus contemporaine que nous sommes en train de vivre sous les dehors archaïques, moyenâgeux, d'une épidémie. La maladie, comme la circulation des biens, des personnes, de l'information présente un caractère planétaire, participe de la globalisation. Partie d'une lointaine région de la Chine, elle a gagné, en quelques semaines, par les routes du ciel, de la terre, des mers, l'ensemble de la planète.

C'était, jadis, le lot des pauvres, entassés dans les quartiers insalubres des grandes villes et des ports, que de mourir de la peste venue d'Orient, du choléra sorti du bassin du Gange. Dispersé par toute l'étendue du royaume, le restant de la population, massivement rural, sédentaire, pouvait échapper largement au danger. Si la Peste noire du xv^e siècle a mis la moitié du royaume au tombeau, c'est qu'on était affaibli par les dévastations de la Guerre de Cent Ans, l'insécurité, la disette. On ne sache qu'un seul roi, Saint

Louis, pour avoir été victime du mal, à Tunis où – si l'on peut ainsi parler – il l'avait bien cherché.

Créatures de luxe, nous sommes encore supérieure-ment mobiles. Je ne sais combien de millions d'hommes, de femmes, d'enfants évoluent, à tout instant, à trente mille pieds d'altitude et à la vitesse de 900 kilomètres à l'heure, par un froid ambiant de - 60°. Au sol, ce sont deux millions de Franciliens qui empruntent chaque jour les RER A et B et les usagers du métro doivent être plus nombreux, encore. C'est pourquoi toute personne infectée en contamine trois. Le nombre des malades double tous les trois jours. Les prévisions les plus pessimistes estiment que la moitié, à peu près, de la population sera touchée. Et que les décès se compteront par centaines de milliers. La presse souligne l'impartialité d'un mal qui, pareil, en cela, à la peste de La Fontaine, frappe indifféremment « puissants et misérables ». Elle ne manque pas de signaler quels acteurs de cinéma, hommes politiques, sportifs de haut niveau sont testés positifs.

Nos ascendants ont évoqué la stupeur dont le pays avait été frappé lorsque, à deux reprises, en 1914 et en 1939, il a engagé les hostilités contre l'Allemagne. Les destructions matérielles, la défaite, l'invasion, l'occupation nous seront épargnées. Mais nous avons commencé à perdre des gens et le mot de « guerre » a été prononcé, et ceux « de vie ou de mort ».

Que faire ? On nous le dit, nous le répète : éviter les rassemblements, ne pas voyager, respecter une distance d'un mètre, n'utiliser son mouchoir qu'une fois, enfin, rester chez soi. Une chose ajoute à la stupeur et c'est le décours de la maladie. Va-t-elle s'éteindre d'elle-même lorsque, arrêtée par les « gestes-barrières », elle ne trouvera plus personne à dévorer ou va-t-elle repartir, quand on la croyait finie, de quelque obscur et lointain foyer ?

C'est aujourd'hui, mardi 17 mars, que le confinement est entré en vigueur. Contre toutes nos habitudes, nous ne pouvons plus sortir, circuler si ce n'est munis d'une attestation signée d'un employeur ou alors sur l'honneur et nous serons passibles d'une amende si nous sommes surpris dans l'espace public sans motif valable. Au résultat, la Nationale qui passe près de chez moi et qui est habituellement encombrée, vers sept heures du soir, à perte de vue était déserte. Les lampadaires, les feux de la station-service, ceux du supermarché voisin brillaient pour rien, pour personne et l'univers familier avait pris l'angoissante étrangeté d'un tableau de De Chirico.

PIERRE BERGOUNIOUX

DANS LA COLLECTION « TRACTS/GALLIMARD »

- N° 1** RÉGIS DEBRAY, L'EUROPE FANTÔME, FÉVRIER 2019
- N° 2** ERRI DE LUCA, EUROPE, MES MISES À FEU, MARS 2019
- N° 3** PIERRE BERGOUNIOUX, FAUTE D'ÉGALITÉ, MARS 2019
- N° 4** FRANÇOIS GARDE, LA POSITION DES PÔLES, AVRIL 2019
- N° 5** DANIELÈ SALLENAVE, JOJO, LE GILET JAUNE, AVRIL 2019
- N° 6** CYNTHIA FLEURY, LE SOIN EST UN HUMANISME, MAI 2019
- N° 7** SYLVIANE AGACINSKI, L'HOMME DÉSINCARNÉ, JUIN 2019
- N° 8** FRANÇOIS SUREAU, SANS LA LIBERTÉ, SEPTEMBRE 2019
- N° 9** HÉLÉ BÉJI, DOMMAGE, TUNISIE, OCTOBRE 2019
- N° 10** ARTHUR DÉNOUVEAUX & ANTOINE GARAPON,
VICTIMES, ET APRÈS ?, NOVEMBRE 2019
- N° 11** RENÉ FRÉGNI, CARNETS DE PRISON, DÉCEMBRE 2019
- N° 12** STÉPHANE VELUT, L'HÔPITAL, UNE NOUVELLE INDUSTRIE,
JANVIER 2020
- N° 13** DIDIER DAENINCKX, MUNICIPALES. BANLIEUE NAUFRAGÉE,
FÉVRIER 2020
- N° 14** ARUNDHATI ROY, AU-DEVANT DES PÉRILS, MARS 2020

GRAND FORMAT « TRACTS/GALLIMARD »

RÉGIS DEBRAY, LE SIÈCLE VERT, JANVIER 2020

À l'heure du soupçon, il y a deux attitudes possibles. Celle de la désillusion et du renoncement, d'une part, nourrie par le constat que le temps de la réflexion et celui de la décision n'ont plus rien en commun ; celle d'un regain d'attention, d'autre part, dont témoignent le retour des cahiers de doléances et la réactivation d'un débat d'ampleur nationale. Notre liberté de penser, comme au vrai toutes nos libertés, ne peut s'exercer en dehors de notre volonté de comprendre.

Voilà pourquoi la collection «Tracts» fera entrer les femmes et les hommes de lettres dans le débat, en accueillant des essais en prise avec leur temps mais riches de la distance propre à leur singularité. Ces voix doivent se faire entendre en tous lieux, comme ce fut le cas des grands «tracts de la NRF» qui parurent dans les années 1930, signés par André Gide, Jules Romains, Thomas Mann ou Jean Giono – lequel rappelait en son temps : «Nous vivons les mots quand ils sont justes.»

Puissions-nous tous ensemble faire revivre cette belle exigence.

ANTOINE GALLIMARD





C'est une expérience on ne peut plus contemporaine que nous sommes en train de vivre sous les dehors archaïques, moyenâgeux, d'une épidémie. La maladie, comme la circulation des biens, des personnes, de l'information présente un caractère planétaire, participe de la globalisation.

PIERRE BERGOUNIOUX

NÉ À BRIVE-LA-GAILLARDE EN 1949, PIERRE BERGOUNIOUX EST L'AUTEUR D'UNE ŒUVRE LITTÉRAIRE ET CRITIQUE SALUÉE PAR LE GRAND PRIX DE LA LITTÉRATURE DE LA SGDL (2002) ET LE PRIX ROGER CAILLOIS (2009). IL A ENSEIGNÉ LE FRANÇAIS EN RÉGION PARISIENNE ET PRATIQUÉ L'ENTOMOLOGIE ET LA SCULPTURE.

TRACTS.GALLIMARD.FR

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : ANTOINE GALLIMARD

DIRECTION ÉDITORIALE : ALBAN CERISIER

ALBAN.CERISIER@GALLIMARD.FR

GALLIMARD • 5 RUE GASTON-GALLIMARD 75007 PARIS • FRANCE • GALLIMARD.FR

DÉPÔT LÉGAL : MARS 2020 © ÉDITIONS GALLIMARD, 2020

20 MARS 2020